

Distribution mk2

55 rue traversière - 75012 Paris
tél: 01 44 67 30 80 - fax: 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
08 00 10 68 76

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Rahma Goubar
tél: 01 44 67 31 09
rahma.goubar@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Thierry Dubourg
tél: 01 44 67 30 45
thierry.dubourg@mk2.com

Yamina Bouabdelli
tél: 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Anne Careil
tél: 01 44 67 30 82
anne.careil@mk2.com

TECHNIQUE

Laurence Grandvullemin
tél: 01 44 67 44 85
laurence.grandvullemin@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi
tél: 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies
et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France
ZI des chanoux
97 rue Louis Ampère
93330 Neuilly-sur-marne
tél: 01 49 44 65 50
fax: 01 43 00 42 50

Région Lyon
46 rue Pierre Sépard
69007 Lyon
tél: 04 37 28 65 65
fax: 04 37 28 65 66

Région Bordeaux
ZI de Bersol
6 avenue Gustave Eiffel
33600 Pessac
tél: 05 57 89 29 29
fax: 05 57 89 29 30

Région Marseille
17 boulevard des Peintures
13014 Marseille
tél: 04 91 02 60 68
fax: 04 91 58 50 32

JEAN-JACQUES BEINEIX & CARGO FILMS PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

KRIS
KRISTOFFERSON ARTHUR H
**REQUIEM FOR
BILLY
THE
KID**



Cinéma
Découverte
FRANCE

Un film de Anne Feinsilber

les photos et le dossier de presse du film
sont téléchargeables sur www.mk2images.com

Document non contractuel

www.mk2.com

SORTIE LE 10 JANVIER 2007

mk2

Cinéma Découverte FRANCE

Jean-Jacques Beineix, Cargo Films
présentent

KRIS
KRISTOFFERSON ARTHUR H
REQUIEM FOR
**BILLY
THE
KID**

un film de Anne Feinsilber

2006 - France - couleurs - 35mm Scope - Dolby SRD 5.1 - 86 minutes
Musique originale de Claire Diterzi



DISTRIBUTION

Mk2 Diffusion
55, rue traversière - 75012 paris
tél : 01 44 67 30 80 / fax : 01 43 44 20 18

PRESSE

Monica Donati
55, rue traversière - 75012 paris
tél : 01 43 07 55 22 / fax : 01 43 07 17 97
monica.donati@mk2.com

En anglais c'est Kris Kristofferson qui ressuscite le personnage mythique de Billy the Kid. En français c'est le chanteur Arthur H qui lui prête sa voix. En salles vous avez la possibilité de découvrir le film dans ses deux versions.

“

Lincoln, Nouveau-Mexique, 1881. William Bonney, alias Billy the Kid, 21 ans, meurt sous les balles de son ami Pat Garrett, récemment élu shérif.

Lincoln, Nouveau-Mexique, 2004. Le shérif Tom Sullivan décide d'exhumer le corps de Billy the Kid. Il souhaite, grâce à un prélèvement d'ADN, faire taire la rumeur tenace selon laquelle Pat Garrett aurait laissé filer le Kid qui serait mort de sa belle mort en 1950. Le shérif veut trouver la vérité coûte que coûte.

Parallèlement, une femme, La narratrice, décide de mener sa propre enquête. Elle noue, au son, un dialogue avec Billy the Kid. Une relation se développe entre les deux personnages.

Ni documentaire traditionnel, ni fiction, Requiem for Billy the Kid est une balade dans l'Ouest américain de nos fantasmes. Il entrouvre la porte d'une Amérique aussi lointaine que contemporaine.

”



A propos du film

Requiem pour Billy the Kid est un film de 90 minutes dont les images nous projettent avec le tonnerre d'un colt dans l'univers du western. Du genre, il emprunte la trame narrative, l'esthétique, la beauté des paysages du Nouveau-Mexique filmés en 35mm cinémascope. Tom Sullivan qui pour être un shérif du XXIe siècle n'en porte pas moins une étoile épinglée à la poitrine, un Colt 45 à la ceinture, et un Stetson enfoncé sur les yeux, remonte d'un pas tranquille la rue principale de Lincoln à la rencontre d'une galerie de gueules sorties d'une Amérique que l'on pensait reléguée aux temps du Technicolor.

Du western, il emprunte aussi, en creux, une référence fameuse. « When the facts become legend, print the legend » (Quand les faits deviennent une légende, imprime la légende) faisait dire John Ford au journaliste dans *L'Homme qui tua Liberty Valance*.

Personnage historique, personnage de légende, Ange noir, héros Rimbaldien, qui est Billy the Kid ? Quien es ?

Au propre comme au figuré, il s'agit d'exhumer Billy the Kid, de le faire renaître de ses cendres, de le ramener à la lumière. Le film recourt à plusieurs éclairages, ils appartiennent parfois au monde du documentaire, parfois à celui de la fiction.

Premier éclairage, première trame : l'enquête du shérif Sullivan. C'est la partie documentaire. Le shérif Sullivan, son adjoint Steve Sederwall et le shérif Graves sont fermement décidés à trouver la vérité. Mais quelle vérité ? Celle qu'ils s'attendaient à trouver en ouvrant l'enquête, ou une autre, plus ambiguë, plus dérangeante ? Et les preuves ? Quelles preuves peut-on encore trouver plus d'un siècle après les faits ? Il en reste beaucoup, à en croire le shérif. Dans tel mur, une balle est restée logée qui permettra de calculer l'angle de tir du Kid au moment de son évasion. Sur tel banc, il reste du sang laissé par l'homme qu'abattit Pat Garrett. Cet ADN comparé avec celui de la mère du Kid, permettra de déterminer si Pat Garrett a bien tué Billy. Comme le résume le shérif, « Aux vivants on doit le respect, aux morts la vérité ». Simple et efficace.

Pourtant l'enquête s'enlise dans des querelles de clocher, la polémique fait rage. Pour les uns, il s'agit d'un coup médiatique qui n'a d'autre but que de relancer le tourisme et à travers lui l'économie locale. Pour les autres, il s'agit d'une enquête légitime destinée à apaiser une rumeur qui n'a que trop duré. Au passage, on découvre que Billy the Kid et Pat Garrett, « Billy » et « Pat » comme les habitants de Lincoln les appellent, ne sont pas pour eux des personnages légendaires mais des hommes que leurs grands-parents ont côtoyés, pour ou contre lesquels ils se sont battus. Rien de tout ça n'est très lointain.

Et puis il y a l'éclairage jeté par la narratrice, un personnage qui n'existe qu'au son. Elle mène sa propre enquête, elle a des partis pris qui sont les siens. Certains sont surprenants, comme celui qui la conduit à comparer Billy the Kid et Rimbaud, Pat Garrett et Verlaine. Au son off, La narratrice dialogue avec Billy the Kid, fantôme, personnage de l'ombre, qui donne sa propre version des événements. Au son in, à la lumière, elle interroge ceux qui continuent à façonner la légende : le shérif, son adjoint, les habitants de Lincoln, Kris Kristofferson qui interpréta Billy the Kid dans le film de Sam Peckinpah, Rudy Wurlitzer qui en écrivit le scénario.

La polyphonie de ces témoignages compose par touche le portrait d'un Kid entre fiction et réalité, passé et présent, lumière et ombre.



ENTRETIEN AVEC ANNE FEINSILBER

À quel genre cinématographique se rattache le film ?

Il n'est pas possible de faire entrer le film dans une case. Ce n'est pas un documentaire traditionnel, ni une fiction classique. Le film utilise des éléments de la fiction et du documentaire pour créer un dispositif narratif novateur. J'utilise, par exemple, des images de fiction tirées du film de Peckinpah « Pat Garrett & Billy The Kid » de 1973 et d'Arthur Penn « Le gaucher » de 1958 comme des documents d'archives. Donc les repères habituels manquent. C'est un premier entre-deux, entre fiction et documentaire.

Quand on fait un premier film, on a envie d'essayer des choses d'où une approche expérimentale personnelle mais appliquée ici à un mythe très populaire. C'est un second mélange. Chacun a entendu parler de Billy the Kid, ce jeune cow-boy qui devient un hors la loi et finit par être tué par son meilleur ami.

Autre mélange : le passé et le présent

Ce qui m'a frappé quand je suis allée dans ce coin du Nouveau-Mexique où se déroule le film, énorme en surface mais petit en terme de population, c'est de voir comment cet endroit n'avait pas changé. C'est d'autant plus étonnant qu'aux Etats-Unis, il n'y a pas de notion de patrimoine. Or là, dans cet endroit plutôt pauvre, il existe une nostalgie de ce qu'a été l'Ouest américain. Les habitants parlent de Pat et Billy, non comme des légendes, mais comme s'ils étaient leurs voisins. En écoutant ces gens-là, je n'étais plus dans l'idée du documentaire historique car se créait un lien fort entre l'Amérique d'hier et celle d'aujourd'hui. Dans certaines scènes, on ne sait plus si on est en 1880 ou en 2006. Il y avait donc là un trait d'union que j'allais pouvoir utiliser pour raconter l'histoire de Billy The Kid au présent.

Une femme dans ce monde réputé très masculin, cela a-t-il été difficile ?

C'est vrai que le Western est un monde d'hommes. Et il n'y a pas de femme dans mon film, ce qui n'était pas un choix de ma part. Cela a été compliqué pour moi d'aller là-bas. Au début, quand j'ai demandé un entretien avec le shérif, cela m'a été refusé. Je suis têtue et j'ai insisté. La première fois que j'ai rencontré les gens de Lincoln, c'était dans un saloon où il n'y avait que des hommes. Et quand ils ont vu une Française arriver, ils n'y croyaient pas. Mais au fond, cela a joué en ma faveur. Ce sont des gens un peu « old fashion », et le fait d'être un outsider total, et de nationalité et de sexe, m'a aidée : à partir du moment où ils m'ont acceptée et aimée, j'ai vraiment pu faire ce que je voulais. Et je leur ai tout demandé. Des liens se créent entre les extrêmes. Ce film est toutefois celui d'une femme, produit par une femme (Carine Leblanc) et dont la musique a été composée par une femme (Claire Diterzi).

Est-ce que vous portez un regard français sur l'Amérique ?

Oui, mais un regard nuancé car j'ai vécu sept ans aux Etats-Unis. C'est un film biculturel. Il est conduit par la voix-off d'une narratrice jouée par moi-même et la voix du personnage de Billy The Kid. Il existe une version française avec Arthur H et une version anglaise avec Kris Kristofferson. Et les deux versions sortent simultanément en janvier. Le montage est le même, mais le fait que l'on soit dans une écriture en français ou en anglais, en particulier par rapport aux passages les plus poétiques (avec des textes de Verlaine et de Rimbaud), cela donne deux films incroyablement différents. La version avec Arthur H est plus lyrique, la version anglaise plus concrète. Et puis la voix de Kristofferson appartient à l'Ouest américain. La question qui se pose là est bien une question d'identité : est-il possible que le mythe de Billy The Kid appartienne aussi à l'inconscient collectif français ?

Parlez-nous de votre rencontre avec Kris Kristofferson.

Kristofferson jouait Billy The Kid dans le film de Peckinpah. C'est le rôle qui l'a sans doute le plus marqué, car outre ses rapports avec ce réalisateur singulier, il s'est toujours identifié à Billy the Kid. Il a accepté de m'aider sur le projet. C'est un militant, prêt à soutenir ce type de production indépendante. Un des thèmes profonds du film, c'est Kristofferson qui l'énonce et cela m'a énormément touché. Il dit : « Je me suis complètement identifié à Billy The Kid, et aujourd'hui, quand je me regarde dans le miroir, je vois Pat Garrett ». Qu'est-ce que cela entraîne, de vieillir ? Est-ce que l'on peut rester « pur », ou doit-on mettre le rebelle de côté ? C'est la problématique de Kristofferson durant sa vie, c'était celle de Peckinpah face à Hollywood, c'est celle de chacun d'entre nous, symbolisée par la scène où Pat Garrett tue Billy the Kid, et ensuite fire dans son reflet dans la glace : en tuant le Kid il a tué la part d'enfance en lui. C'est cela devenir adulte. C'est aussi la problématique de l'Amérique aujourd'hui, et le fait que le tournage du film ait eu lieu au moment des dernières élections n'est pas innocent. Ce qui s'applique au niveau de l'individu s'applique au niveau d'un pays.

Entretien réalisé par Arnaud Zohou en octobre 2006



UN FILM, DEUX VERSIONS, PLUSIEURS VOIX...

Avant le tournage, j'avais un scénario. Pour un documentaire, c'est plutôt antinomique. Mais le film est indissociable des outils narratifs que je voulais utiliser, et donc de l'écriture. Je voulais raconter la vie de Billy the Kid sans pour autant faire du film un documentaire historique. L'idée des voix (Billy, la Narratrice, Pat Garrett) est née de là. La voix de Pat Garrett, qui est moins présente dans le film terminé qu'elle ne l'était dans sa conception, vient directement d'une source historique, le livre que Garrett écrit après la mort du Kid. La voix de Billy, elle, est composite (sources historiques, littéraires et fictionnelles).

Les poèmes de Rimbaud et Verlaine sont entrés en jeu très tôt, avant même que l'écriture du scénario commence. C'était une idée de mon coscénariste, Jean-Christophe Cavallin, qui m'a paru aussitôt une évidence. Du coup, on ne s'est pas posé la question de la langue dans laquelle on allait écrire. Les poèmes étaient en français, on écrivait en français. Pourtant, dès le départ, je savais qu'il y aurait une version du film en anglais avec des voix en anglais. C'était naturel puisque Billy the Kid est un mythe américain. Un Billy parlant français posait un problème. Le film s'est donc mis à exister dans ma tête dans deux versions, ce qui est assez cohérent avec mon histoire personnelle (naissance et éducation en France, immigration aux Etats-Unis).

J'ai commencé à réfléchir à qui ferait la voix de Billy. On ne pouvait commencer le montage image sans qu'on ait préalablement enregistré les voix. On avait deux sortes de rushes : les rushes images, et les rushes son (celles des voix). La longueur des unes avait une implication directe sur la longueur des autres, et vice-versa. C'était un aller-retour constant qui a parfois pris des allures de cauchemar. Le nœud du problème était le suivant : comment faire croire au spectateur à des personnages qu'il ne voit jamais ? On est habitué, dans le documentaire en particulier, à avoir une narration. Mais là c'était différent, il s'agit de personnages fictionnels dont la relation va se développer au fur et à mesure du film. Simplement ils n'existent qu'au son. Pour la voix de Billy notamment, il était fondamental qu'il n'y ait aucun doute, que le spectateur se dise 'c'est Billy qui parle'.

Pour la voix de Billy en anglais, j'ai tout de suite pensé à Kris Kristofferson. Il rentrait complètement dans le thème du film, dans le rapport fiction/réalité. Il 'était' Billy the Kid, puisqu'il avait joué Billy dans le film de Peckinpah. Je crois que le choix est évident aujourd'hui, mais dans ces moments de réflexion, on m'opposait un argument de poids : Billy était un 'Kid', un gamin mort à vingt-et-un ans, comment imaginer pour le jouer la voix d'un homme de soixante-dix ans ? C'était une vraie question, elle est restée en suspens jusqu'à ce que je rencontre Kris la première fois. On s'est d'abord vu pour que je fasse une interview à propos de son rôle dans le film de Peckinpah. La première chose qu'il m'a dit c'est qu'il s'identifiait à Billy the Kid depuis gamin. Et là, les doutes se sont envolés, il n'allait pas 'jouer' Billy, il était Billy. L'identification marcherait, l'âge de sa voix n'avait pas d'importance. Il serait un Billy fantomatique qui se retourne vers son passé pour parler de sa vie. À la fin de l'interview, j'ai proposé à Kris de faire la voix de Billy et il a accepté. Mais pour enregistrer sa voix, il fallait que le texte soit définitif et traduit... On n'en était pas encore là.

On a donc commencé le montage avec des voix en français, la mienne pour jouer la narratrice parce que c'était plus facile et que je pouvais réenregistrer directement sur l'AVID les réécritures qui étaient nombreuses. Mais j'étais déterminée à faire jouer ensuite le rôle à une actrice dès que le texte serait définitif et pour jouer Billy je voulais un comédien français à la voix juvénile, enjouée, moqueuse qui me semblait juste.

On est arrivé vers la fin du montage et Jean-Christophe et moi avons commencé à travailler sur la traduction en anglais. L'écriture de Jean-Christophe est très précise, basée le plus souvent sur une scansion en 7 ou 8 pieds. Les passages les plus poétiques s'appuyaient aussi sur des jeux de mots intraduisibles en anglais. Par ailleurs, la plupart des poèmes de Verlaine n'avait jamais été traduits et nous n'étions pas toujours satisfaits de la traduction des poèmes de Rimbaud. Jean-Christophe connaissait Matthew Tiews et nous avons travaillé tous les trois sur le texte anglais. Le résultat a été un texte anglais différent du français, plus concret, moins poétique, dans lequel les poèmes passaient plus inaperçus.

Je suis allée enregistrer en studio avec Kris. Entre-temps, après plusieurs essais infructueux avec des actrices, j'avais décidé, non sans mal, de faire moi-même la voix de la narratrice dans les deux versions. En studio avec Kris ça a été à la fois très ludique et très émouvant. L'évidence que j'avais ressentie durant l'interview, plusieurs mois auparavant, se confirmait - Billy c'était lui. Le film était là, enfin. Et c'est la version qui est partie à Cannes. Mais j'avais toujours un problème avec la version française. On a pensé à d'autres comédiens, mais quelque chose manquait, je sentais que le problème n'était pas de trouver le bon comédien... C'était encore une fois un problème d'identification, 'jouer Billy' en français ça ne marchait pas. Et finalement j'ai compris : ce n'est pas un comédien qu'il fallait, mais un chanteur. C'est-à-dire quelqu'un qui ne se pose pas le problème du jeu mais celui de l'interprétation, qui s'approprie le texte. De là à Arthur H, il n'y avait qu'un pas. Il y a la voix d'Arthur, bien sûr, mais ce n'était pas l'argument principal. Les textes des chansons d'Arthur me faisaient penser qu'il pourrait en quelque sorte savourer les mots de Billy, que ça existerait pour lui, qu'il en ferait un univers. Et en effet Arthur a été sensible au texte. Il se l'est mis en bouche, il a joué avec. La version française existait.

À l'arrivée, même si le montage image est le même, ce sont dans les deux cas des V.O. On a deux films très différents - ce qui n'est pas étonnant puisque les deux versions ont existé simultanément dès le départ et qu'elles ont présidé à la genèse du film. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité que les deux sortent simultanément.

Dans la version Arthur H, il me semble que le film est plus poétique. J'aime l'idée que le spectateur puisse, par exemple, se laisser hypnotiser par le long pan des sables blancs sans avoir à lire des sous-titres qui sont toujours réducteurs du texte. La poésie du texte, le spectateur l'absorbe parce qu'elle est dans sa langue. Par ailleurs, comme Billy parle en français, il appartient au même monde que la narratrice ; on a donc d'un côté un monde fictionnel qui n'existe qu'au son, celui de la narratrice et de Billy, et de l'autre celui des cow-boys de l'Ouest américain aujourd'hui. Alors que dans la version Kris Kristofferson, la dichotomie est différente, on a d'un côté la Narratrice dont on comprend par son accent que c'est un outsider, et de l'autre, Billy et les cow-boys qui appartiennent clairement au même monde. En bref, les deux versions fonctionnent sur des ressorts fictionnels et narratifs différents. Nous avons souhaité que le public ait le choix entre ces deux versions.



ANNE FEINSILBER travaille en France et aux Etats-Unis comme productrice et comme réalisatrice. Elle a assuré la production exécutive de plusieurs documentaires dont *La Traversée* de Sébastien Lifshitz, sélectionné à Cannes à La Quinzaine des Réalisateurs et de plusieurs longs-métrages parmi lesquels *I am Josh Polonski's Brother* de Raphaël Nadjari, sélectionné au Festival de Berlin et *Memoirs of My Nervous Illness* avec Jefferson Mays. Parallèlement, Anne Feinsilber a réalisé plusieurs documentaires diffusés sur BRAVO, VH1 et COURT TV.

Requiem pour Billy the Kid est son premier long-métrage.

CLAIRE DITERZI, chanteuse, guitariste, auteur et compositeur, a un parcours quelque peu atypique. Après 15 ans en groupe rock alternatif (« forguette mi note » puis « dit terzi »), elle se penche sur ses projets, en solo. Mais le destin frappe à la porte de sa cave surchauffée et l'inscrit sur une excitante déviation. En juin 2003, elle se retrouve au Japon à interpréter ses propres chansons, sur les plus grandes scènes, parmi une douzaine de danseurs d'élite, pour le spectacle « Iris » de Philippe Decoufflé, une magnifique expérience qui se jouera aussi une soixantaine de fois à Chaillot. Entre-temps, elle travaille aussi pour le théâtre (la pièce « lku » d'Alexis Armengol).

Mais Claire Diterzi, qui souhaite chanter pour un public « à elle », ne s'arrête pas en si bon chemin, et accouche en 2005 d'un album qui parlera d'amour et qui sera un concentré de quatre années de voyage extraordinaire : « Boucle ». Le monde de Claire Diterzi est sensuel avant tout, brut, voire âpre, baroque, lyrique, intimiste et parfois violent. Elle n'a plus peur du silence et du chuchotement, car elle sait crier et jouer très fort dans la justesse.

La bande originale est disponible chez Naïve à partir du 9 janvier



Fiche technique

Réalisatrice : Anne Feinsilber

Scénaristes : Jean-Christophe Cavallin
Anne Feinsilber

Musique Originale : Claire Diterzi

Directeur de la photo : Patrick Ghiringhelli

Producteur : Jean-Jacques Beineix

Productrice exécutive : Carine Leblanc

Casting

Kris Kristofferson (Billy US)

Arthur H (Billy FR)

Anne Feinsilber (narratrice)

